

# Voici le premier réseau de soins pour les ados en souffrance psychique

La Libre – ABONNÉS - ANNICK HOVINE - 01 novembre 2015

"Elle hurlait, se débattait, se tapait la tête contre les murs..." Elle, c'est une jeune fille de 16 ans, en pleine crise. Pas juste une crise d'adolescence, mais un mal-être plus profond, explique sa maman. Avec menaces de se jeter par la fenêtre, de s'ouvrir les veines, d'avalier une boîte entière de Xanax. Un témoignage, parmi des dizaines d'autres, de parents désarmés face à leur enfant qui va très mal. Comment réagir ? Aujourd'hui, si on appelle une ambulance, on atterrit aux urgences psychiatriques et après quelques heures, quelques jours, c'est le retour à la maison. Le secteur hospitalier pédopsychiatrie est complètement saturé. Les listes d'attente sont longues, désespérantes, entraînant parfois des gestes désespérés.

## Trois coordinatrices

Une réforme de la santé mentale est en cours. Tous les ministres (fédéral, bruxellois, wallon, flamand...) en charge de la Santé sont d'accord sur un constat : l'offre en santé mentale pour les enfants et adolescents, insuffisante par rapport aux besoins, n'est pas assez intégrée; les soins ne tiennent pas suffisamment compte des contextes socio-économiques.

En mai 2015, les autorités fédérales et les entités fédérées ont lancé un appel à projets pour la mise en place de réseaux dans chacune des provinces et à Bruxelles.

La Région bruxelloise a été la première à se lancer. "On a d'emblée opté pour un seul réseau bilingue infanto-juvénile", précise-t-on au cabinet de Didier Gosuin (FDF) ministre bruxellois en charge de la Santé. Baptisé BruStars, il implique les écoles, l'Office de la naissance et de l'enfance, les services d'aide à la jeunesse, les institutions de soins, les médecins de famille, les services ambulatoires, les hôpitaux spécialisés, les centres de référence...

Bref, les multiples dispositifs qui existent déjà aujourd'hui mais qui fonctionnent parfois en ordre dispersé. Trois coordinatrices ont été désignées pour faire tourner le réseau BruStars.

## Des soins plus mobiles

Premier projet (qui devrait voir le jour d'ici Pâques 2016) : mieux gérer la crise psychiatrique. Des équipes mobiles seront mises en place pour intervenir en cas de besoin au plus près de l'enfant ou de l'adolescent, dans son environnement familial ou scolaire. Elles seront encadrées par des spécialistes de terrain et coordonnées par des pédopsychiatres.

L'objectif de la réforme en santé mentale est de passer d'une logique d'institution à des soins plus mobiles, au sein de la communauté. Autrement dit : on essaie

d'hospitaliser le moins possible et de réduire le plus possible ce temps passé à l'hôpital, pour éviter que le tableau s'aggrave.

N'empêche, cela reste nécessaire de trouver des places en urgence pour les adolescents qui décompensent. Dans certaines situations, disposer d'un lit de crise pendant 24 heures, 48 heures ou 72 heures permet d'ajuster l'intervention et de proposer une offre de soins plus dynamiques. Pour cela, il faut des lits de crise disponibles.

L'idée serait de garder "libérables", pour les cas de crise, 10 % des lits hospitaliers actuellement disponibles pour les enfants et les adolescents. C'est la première fois que le fédéral financera des lits (éventuellement) non-occupés. Ce qui permettra aux médecins d'être plus flexibles et de se rendre (aussi) à domicile.

## La Maison d'ados Area +, c'est à la fois une clinique, une école, un club de sport...

*Demander l'impossible*". Les lettres se détachent, comme un cri ou un espoir muet, sur le mur de la cour couvert de graffitis artistiques. Le crachin qui tombe n'a pas dissuadé une dizaine d'adolescents de prendre l'air - certains clope au bec. Ici, ce n'est pas une école, ni un centre culturel, ni un club de sport, ni une maison de jeunes, ni un hôpital psychiatrique... Mais un peu tout cela à la fois.

### **Toujours développer un lien**

Projet-pilote sans équivalent en Belgique, la Maison d'ados Area +, à Uccle (Bruxelles), est une clinique d'accueil et de soins exclusivement réservée aux adolescents en souffrance, du simple questionnement à la crise aiguë nécessitant une intervention hospitalière soutenue. Une initiative qui s'inspire des Maisons d'ados créées en France - où il en existe déjà une centaine - sous l'impulsion du pédopsychiatre Marcel Rufo.

*"C'est un outil très polyvalent qui veut répondre aux caractéristiques particulières des adolescents. Ils ont une manière différente d'exprimer leur mal et d'expliquer leurs symptômes, pas toujours dans la parole mais dans l'expression corporelle"*, indique le professeur Vincent Dubois, directeur médical d'Area +.

Ces jeunes sont en détresse psychologique, avec des états anxieux ou dépressifs, des troubles alimentaires, des idées suicidaires ou une pathologie psychiatrique plus lourde. *"Avec eux, le modèle d'intervention calqué sur le colloque singulier, ça ne marche pas. Ils ne sont pas demandeurs de longs entretiens. Il faut prendre le problème différemment et toujours chercher à développer un lien. On a intégré deux dimensions essentielles : le sport et l'enseignement."*

### **Un lycée thérapeutique**

Ce n'est donc pas un hasard si la Maison d'ados Area + est plantée dans un site

qui accueille un centre sportif, où une ASBL gère un club de tennis, une équipe de foot, une équipe de rugby, des salles de fitness...

Des sons assourdis s'échappent de l'auditorium : un garçon exerce ses talents sur une batterie, sous l'œil attentif d'un professeur de musique. On est ici au premier étage, dans le lycée thérapeutique d'Area +, où 20 places de jour sont prévues pour assurer la continuité du parcours scolaire d'adolescents qui ne vont pas bien. Une dizaine de professeurs de l'école Escale (enseignement de type 8) ont été mis à disposition par la Fédération Wallonie-Bruxelles. *"Il faut soigner les jeunes sans les isoler de leur environnement. S'ils lâchent l'école, il seront vite en décrochage social"*, indique le Pr Dubois.

Qui fréquente ce lycée ? Les adolescents hospitalisés du côté résidentiel, dès que leur état clinique le permet, et d'autres jeunes qui souffrent de phobie scolaire. Ici, l'enseignement est individualisé. C'est du sur-mesure, comme dans la haute couture. On y travaille les cours (français, maths, chimie, langues...) dans de toutes petites classes, mais aussi le rapport au groupe via des ateliers d'animations culturelles, artistiques et sportives.

### **Pousser la porte sans rendez-vous**

Dans le hall du rez-de-chaussée, lumineux, un espace discret est prévu pour accueillir tout qui viendrait avec des questions liées aux souffrances des adolescents. *"On a prévu une permanence où les jeunes, leurs parents, des proches... peuvent pousser la porte sans rendez-vous. On a le souci d'associer les parents. Dès qu'ils se rendent compte que leur ado ne va pas bien, qu'il reste enfermé dans sa chambre, qu'il semble incapable de faire une démarche, ils peuvent venir sans lui pour exprimer leur souci."* Le centre de consultations verra ensuite quelle réponse adéquate - pas forcément psy - apporter. Dans tous les cas, les familles et l'environnement du jeune sont mobilisés.

Dans le couloir, on trouve le cabinet d'un pédiatre qui a fait une année spéciale en "adolescentologie" (troubles liés à la puberté, transformations du corps...). *"C'est plus rassurant pour les jeunes que d'aller voir un psy"*, commente le Pr Dubois. Il y a aussi un gynécologue, un diététicien, un dermatologue... *"Parler de son acné, ça peut être une porte d'entrée pour évoquer d'autres problèmes."*

### **Juste le soir et la nuit**

Une passerelle mène vers l'espace résidentiel (32 lits). C'est une structure hospitalière "classique" avec une section ouverte de 12 places (où des jeunes âgés de 13 à 18 ans sont hospitalisés de leur plein gré) et une autre fermée. Dans cette unité de traitement intensif (12 lits), où on accueille uniquement des jeunes filles placées par l'Aide à la jeunesse, 4 lits sont réservés aux cas de crise aiguë.

Une aile est occupée par l'internat thérapeutique : 8 lits réservés à des jeunes qui vont à l'école ou ont un contrat d'apprentissage mais qui risquent de décompenser quand ils sont hors de ce cadre. *"C'est une véritable alternative à l'hospitalisation : les adolescents concernés viennent juste dormir à la Maison d'ados où ils reçoivent un soutien thérapeutique le soir et le week-end."*